

Comment, pourquoi se retrouver au sein d'un CLUB ?...

RENCONTRE avec quelques adhérents le 5 février 2016

Avec INTER AMNES, onze personnes ont accepté de parler de leur jeunesse et de leur vie de travail, avant la création du Club de l'Amitié. Pour toutes ces personnes nous retrouverons des vécus identiques : les souvenirs d'une vie de couple pour certains, correspondant aux souvenirs d'enfance pour les autres – une époque qui s'étalera de la fin de la guerre, jusqu'aux années 1970 – environ 35 à 40 ans : deux générations.



Natifs d'Entrammes :

- Marie Beloin-MAIGNAN, née à la Clémencerie
- Thérèse Houdou REAUTE née à la Gaumerie
- Marie Thérèse Réauté QUESLIN, née aux Ormeaux
- Marie Madeleine Planchenault-MADIOT, née à la Petite Ouette
- Françoise DALIBARD, sa maman était coiffeuse à Entrammes

Les Entrammais rapportés !

- Marie Antoinette POISSON, née Chartier à La Gravelle, Le Haut Bois
- Elie COURTEILLE, de Saint-Germain-d'Anxure
- Michel MADIOT, La Haloperie à Parné-sur-Roc
- Jeanine Poulain CHOISNET, née à Sablé dans la Sarthe
- Claudine Boisseau MAHIER, au Pertre (Ille et Vilaine)
- Paulette Royer HUAULME, Ferme de Montigné à Quelaines

¹- Galoches : lourdes chaussures à semelles de bois

²- Jour maigre : pour la religion catholique, le « jour maigre » c'est le jour on tout bon chrétien ne doit pas manger de viande. Il était permis de consommer du poisson.

³- La « rente » : la retraite (être rentier... gérer son capital !). Cette « rente » que l'état devait, était souvent distribuée directement par le facteur – celui-ci avait souvent des millions de francs dans sa sacoche !

⁴- Les choles : l'enveloppe des épis de graminées récupérée derrière la moissonneuse batteuse ; les enfants les mettaient dans des sacs pour l'hiver. C'était mélangé avec des betteraves écrasées pour l'alimentation des bovins.

A l'époque, comment vivait-on ?

Pas de voiture, on se déplaçait à pied ou à bicyclette, avec les chevaux et la carriole. « On mettait un banc ou une couverture dans le fond de la vachère(*) et hop ! le cheval nous emmenait ! ».

Pas d'électricité. On s'éclairait à la lampe tempête ou la lampe à pétrole. Ou les lampes à acétylène – il y avait aussi dans le village des becs de gaz qu'il fallait allumer chaque soir un par un.

Pas d'eau courante. Il fallait aller chercher l'eau au puits. Dans le village il y avait de nombreuses sources, des puits, des pompes à main. Il fallait aller au lavoir rincer son linge. Une fois séché sur le fil, ce linge était repassé avec des fers à braises ou bien on posait le fer sur la cuisinière.

Sans eau, pas de commodités. On se lavait « en grand » une fois par semaine puisqu'il fallait aller chercher l'eau au puits, on économisait l'eau et ses forces. Pour la toilette on chauffait l'eau dans une bassine sur le coin de la cuisinière à bois ou à charbon. On pouvait laver plusieurs enfants dans la même eau, en commençant par le plus jeune !... Les cabinets... Ils étaient au fond du jardin ! Et le papier toilette était souvent du papier journal. En hiver on ne s'attardait pas !

Les familles nombreuses. Toutes les personnes présentes sont issues de familles nombreuses : de cinq et jusqu'à dix enfants ! Il n'était pas rare que ces enfants soient « nés de plusieurs lits »*... Effectivement, après un décès, pour le conjoint resté seul(le), il était difficile de faire face au lourd travail, gagner sa vie pour une famille nombreuse... On refaisait sa vie avec un nouveau conjoint, par nécessité... De nouveaux enfants naissaient. D'où l'expression : enfants d'un premier-lit, ou d'un second-lit !

Gagner sa vie. Les enfants ne pouvaient pas tous rester à la ferme. Chacun, dans la vie, devait très vite se mettre au travail. Très jeune, il devait participer et rapporter l'argent nécessaire au fonctionnement de la famille.

À l'école. En galoches¹ on faisait des kilomètres ! Les écoliers se regroupaient par hameau ou groupes de fermes. Les grands étaient responsables des petits. Puisque la cantine n'existait pas, les enfants les plus éloignés prenaient le repas de midi chez l'épicière ou chez une dame de bonne volonté. On apportait son « manger » et on était au chaud.

Puis le soir, au retour de l'école, il fallait aussi aider aux travaux de la ferme.

Comment gagnait-on sa vie ?

Les fermiers ou métayers travaillaient en couple et vivaient souvent avec les parents ; il fallait donc travailler sans pouvoir prendre des initiatives. Leurs épouses n'avaient pas de statuts. Elles n'étaient pas rémunérées (donc sans assurance sociale)... Pour se procurer un petit revenu, les femmes allaient souvent vendre les volailles, les œufs, le beurre au marché de Laval. Jusqu'à la guerre 39-45 elles s'y rendaient en carriole à cheval

ou même à pied. Elles revenaient dans l'après-midi.

Quand ils n'étaient pas fermiers, les hommes pouvaient être journaliers et louaient leurs services dans plusieurs fermes. Ils étaient embauchés à la journée (d'où leur nom). Bien sûr, les travaux les plus durs leurs étaient réservés. Pour compléter un salaire, l'épouse vendait quelques repas ou crêpes le vendredi, « jour maigre² », ou négociait les produits de sa basse-cour.



de l'Amitié - suite

Les uns et les autres pouvaient également trouver un emploi comme : mécanicien auto ou agricole, conducteur d'engins, ouvrier chez les moines, employé de bureau, serveuse au restaurant, couturière, modistes, femme de ménage, ouvriers à la SAFR ou à la carrière, facteur, employés dans les châteaux environnants.

Les artisans pouvaient être, à la fois : menuisier et tonnelier ; débit de boisson et coiffeur... ou petit salarié et leur épouse fermière, etc... ou en couple dans les commerces : boulangerie-épicerie, bourrellerie,

etc (voir le « Petit journal » d'Inter Amnes de janv. 97)...

Les grands-parents restaient souvent à la ferme et donnaient le coup de main jusqu'à la fin de leur vie puisqu'ils ne touchaient pas la « rente³ » ! ...

Les enfants, dès leur plus jeune âge participaient aux travaux, avec les grands-parents... pour les battages par exemple, les enfants derrière la moissonneuse, ramassaient « les choles ». Dès 12 ans un enfant était capable de faire de petits travaux : vacher par exemple et il allait travailler dans les fermes.



Comment faisait-on connaissance ?

Les jeunes filles sortaient peu ou devaient être accompagnées des parents ou frères et sœurs plus âgés. Mais dans ces zones rurales, on se connaissait depuis toujours : « *Nous étions des copains d'école* ». Les fermes avoisinantes, s'entraidaient pour les travaux et puis, il y avait aussi les rencontres au moment des mariages : les parents étaient de connivence... C'était eux qui formaient des couples de même âge ! Les demoiselles d'honneur avaient des cavaliers - les cousins, les amis... On faisait connaissance et ça finissait quelquefois par des mariages.

Les fêtes religieuses :

Lors des Fêtes Dieu, tout le monde était impliqué. Les hommes faisaient les reposoirs que les femmes et les jeunes filles décoraient avec des fleurs. Les enfants couraient dans les jardins pour récolter les pétales et les fleurs et on créait de vrais tapis sur les routes. C'était splendide ! Un travail d'art qui concernait toute la commune.

Le pèlerinage de Saint Joseph des Champs au mois de mars de chaque année. La fête durait tout le mois. Une fête tellement connue qu'elle attirait des gens de tous les alentours. Les jeunes entrammais s'y rendaient à pied. P... qui habitait Quelaines y venait à bicyclette. A la ferme du Breil aux Francs, chacun y déposait son vélo ; elle en a vu jusqu'à 50 ou 60 dans la cour !

Il y avait le pèlerinage le matin et

ensuite, fête foraine l'après-midi, avec manège et stands. L'emprise de la fête, s'étendait sur la route de Laval à Angers. Les voitures se frayaient un chemin parmi la foule. Dans les années 1970 c'était devenu trop dangereux et la fête a cessé.

Les courses de chevaux :

Il y avait à Entrammes un champ de courses !... Actuellement rue du Greffier et rue du Pesage. La jeunesse s'y retrouvait.

Les fêtes du village : les bals (les parquets disaient-on) - les kermesses - les élections de miss et les concours de pêches.



Les conscrits : les garçons d'une même classe qui venaient de passer le conseil de révision, « bon pour le service ! »... allaient faire le tour des fermes où il y avait des filles du même âge (on les appelait les conscrites). C'était l'occasion d'échanger avec la jeune fille, (par dessus l'épaule du père). S'en suivait des soirées bien arrosées et très joyeuses : Joseph Maignan (et beaucoup d'autres) y jouait de l'accordéon, ainsi qu'aux fêtes - plus récemment c'est M. Sablé de Parné qui prenait l'accordéon.

Après une vie bien remplie : la retraite :

Après des années de travail où les fêtes étaient très joyeuses, mais où le mot LOISIRS était inconnu, ces personnes que nous avons rencontrées ont commencé à prendre leur retraite dans les années 70. Ils se retirent, dans le bourg d'Entrammes. Ils ont du temps libre enfin !... C'est alors que l'envie de voyager, l'envie de contacts, l'envie de bouger, de découvrir, s'imposent. Les autocaristes n'existent pas, mais toute une équipe d'amis s'organise pour voyager. Nous vous l'avons raconté dans le dernier bulletin municipal.

Tous s'accordent à dire que leur jeunesse n'a pas été facile, mais la retraite, ils vont la vivre à fond. Ils vont en PROFITER !

Ils se souviennent :

Dans les années 1970-80-90 nous n'avions pas de mal à remplir un car. Avec les cars Hameau, nous partions en voyage comme des adolescents : « *on riait, on s'amusait, on chantait, on dansait ...* ».

Les choses ont changé... Mais il y a autant de nécessité et de plaisir à se rencontrer, à parler, à échanger... On vient toujours au Club de l'Amitié, par connaissance, surtout pour bénéficier des rencontres, des jeux, pour les voyages toujours !

Les rencontres se font sous d'autres formes... Les Clubs des Aînés sont devenus GÉNÉRATION MOUVEMENTS de la Mayenne.